

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

FEV. 1976

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Numéro 60

Cliché Féd. Tour. du Brabant



Square Georges Marlow

Square des Héros

Carrefour des Arcades

VERS 1900 ET DE NOS JOURS !

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 - Bruxelles
Tél. 376.77.43 - C.C.P. 000-0062207-30

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat, 9
1180 - Brussel
Tel. 376.77.43 - P.C.R. 000-0062207-30

Bulletin bimestriel
Février 1976 - n° 60

Tweemaandelijks tijdschrift
Februari 1976 - nr 60

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE

Dans le cadre de l'exposition, nous invitons nos membres le jeudi 12 février à la Ferme Rose à 20 h.15. Madame GODFRAIN nous parlera de "l'Avenue Brugmann et son histoire".

A cette occasion, nous tiendrons notre assemblée générale annuelle.

A l'ordre du jour :

- approbation du rapport d'activités
- admission de nouveaux membres
- fixation de la cotisation pour 1977
- approbation du budget et des comptes
- nomination d'administrateurs.

Nous insistons pour que nos membres assistent nombreux à cette séance, en témoignant ainsi de l'intérêt qu'ils portent à leur association.

J.M. PIERRARD
Président

ONZE ALGEMENE VERGADERING

Onze leden worden vriendelijk uitgenodigd op onze Algemene Vergadering die zal gehouden worden op donderdag 12 februari, Hof ten Hove te 20 h.15.

Op de dagorde : goedkeuring van het aktiviteitsverslag, opneming van nieuwe leden, bepaling van het lidgeld voor 1977, goedkeuring van de begroting en rekeningen, benoeming van beheerders.

Daarna zal Mw GODFRAIN ons spreken over "l'Avenue Brugmann et son histoire". Wij hopen dat onze leden talrijk zullen opkomen, en aldus zullen bewijzen het belang dat zij in onze kring stellen.

J.M. PIERRARD
Voorzitter

L'EXPOSITION "LE CENTENAIRE DE L'AVENUE BRUGMANN"

A l'occasion du centenaire de l'Avenue Brugmann, notre Cercle organise une exposition qui sera consacrée à l'histoire de cette importante artère. L'exposition qui se tient à la Ferme Rose (44, av. De Fré) sera ouverte tous les jours, du 7 au 15 février de 14 à 18 h.30. En outre, elle sera ouverte jusqu'à 20 h. le vendredi 13 février et de 10 à 12 h. les dimanches 8 et 15 février.

Nous invitons cordialement nos membres et leurs amis au vernissage le vendredi 6 février à 20 h.

TENTOONSTELLING : "HET HONDERDJARIG BESTAAN VAN DE BRUGMANNLAAN"

Ter gelegenheid van het honderdjarig bestaan van de Brugmannlaan organiseert onze kring een tentoonstelling die aan de geschiedenis van deze belankrijke laan gewijd zal zijn.

De tentoonstelling die gehouden wordt Hof ten Hove, (De Frélaan 44) zal alle dagen open zijn van 7 tot 15 februari, tussen 14 en 18 h.30, ook op vrijdag 13 februari tot 20 h. en op zondagen 8 en 15 februari van 10 tot 12 h.

Wij nodigen onze leden en hun vrienden uit op de vernissage, vrijdag 6 februari te 20 h.

CANDERLAERSHUYS - CANDELAERENBEMPT

In het nummer 57 van UCCLENSIA (p.14) hebben wij in het kort de geschiedenis geschetst van dit eigendom, thans gekend onder de naam Zeecrabbe (Russische Ambassade, Defrélaan).

Sindsdien vonden wij melding van een "Candelaerenbempt" te Vorst. Het behoorde toe aan J.B. van Ghindertaelen en ging vervolgens naar zijn erfgenaam, Guillaume van Ghindertaelen, die het in 1707 verkocht aan Gillis LAUWERIJS (A.A.K. - Archieven Van der Noot, nr 328bis).

In 1836, komt het toponiem "Candelaer" nog voor op de kaart Vandermaelen en wijst op een woningengroep op de rechteroever van de Zenne, op de plaats waar thans de gasfabriek staat.

Een naburige gracht werd "Candelaersbeek" genoemd. Volgens Louis VERNIERS (1) zijn deze benamingen overgebleven van een herberguithangbord. Wij bekennen helemaal niet overtuigd van deze verklaring te zijn.

(1) Histoire de Forest - Bxl 1949, pp 15, 24 en 182. Onze leden kunnen dit werk consulteren in de gemeentebibliotheek van de Dekenijstraat.

L'AVENUE BRUGMANN A CENT ANS

Note: le signe (§) renvoie à des documents faisant partie de l'Exposition.

On lit dans " L'INDEPENDANCE BELGE " du 18 février 1871-
Edition du matin,

" Nous apprenons qu'un grand concert aura lieu le 2 mars à la salle de la Société Royale de la Grande Harmonie sous le patronnage spécial du Roi et de la Reine, au bénéfice des Belges nécessiteux qui habitent Paris. On entendra dans ce concert M. FAURE, Mme MIOLAN (sic), Melle BLOCH ; Melle TORDEUS dira des vers ; le quatuor florentin exécutera plusieurs morceaux et l'excellente société des chœurs dirigée par M. WARNOTS se fera également entendre. Nous publierons au premier jour le programme complet de ce concert dont M.M. GEVAERT et WARNOTS ont bien voulu prendre la direction musicale ". (§).

Que se passait-il donc à Paris pour que des âmes charitables bruxelloise organisent une fête de bienfaisance en faveur de compatriotes habitant la brillante capitale française ?

Ces derniers n'avaient-ils pas choisi pourtant, en quittant notre pays, la vie facile du Second Empire ?

Et parmi les artistes, qui était cette récitatante bienfaisante, Melle TORDEUS, nouvelle venue aux programmes belges de spectacles dramatiques ?

La guerre franco-allemande (1), déclarée le 15 juillet 1870, venait de prendre fin le 28 janvier 1871 par un armistice dû, en grande partie, à la famine qui sévissait à Paris.

Un mirage avait-il ébloui nos concitoyens ?

A la même époque, en Belgique, Léopold II, au pouvoir depuis 1865, présidait aux destinées d'un pays où, ma foi, il faisait bon vivre malgré les fatales différences de classes sociales que l'on rencontrait partout alors en Europe.

Notre souverain, aux idées larges, stimulé sans doute par les réalisations du préfet de la Seine (1853) qui avait " hausmannisé " Paris pour en faire une capitale digne de ce nom, poussait nos gouvernants à l'imiter. Une fièvre de construire, malgré certaines oppositions, règnait à Bruxelles.

La terrible épidémie de choléra de 1866 qui avait duré 5 mois et provoqué la mort de près de 3.500 personnes en Ville seulement, avait contraint notre premier magistrat, Jules Anspach, à entreprendre le voûtement de la Senne, début des tout grands travaux du centre de la ville (2).

Ce projet grandiose ne fut, néanmoins, rendu possible que par le vote à l'époque (1867) d'une loi autorisant l'expropriation par zones dans tous les cas où l'intérêt de la communauté le justifiait (3).

Cette nouvelle législation permettra toutes les entreprises importantes d'urbanisation qui transformeront notre capitale et ses faubourgs.

Alors que Paris était assiégée, dans notre pays resté difficilement neutre et indépendant, les édiles communaux de Forest eurent le loisir de décider le 22 septembre 1870, l'adoption du projet de création d'une " avenue d'Uccle " qu'un plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise par Victor BESME, inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles, prévoyait déjà en 1866. (§).

Leurs homologues d'Uccle et d'Ixelles s'étaient penché sur le même problème les 24 avril et 30 juin 1870 tandis que ceux de St Gilles, derniers venus, n'auront plus qu'à entériner le 12 novembre, cette vaste entreprise qui concernait les quatre faubourgs cités.

Un autre quotidien, " LE MONIEUR BELGE ", cette fois, Journal Officiel du mercredi 15 février 1871, avait publié les termes de l'Arrête Royal donné la veille à Bruxelles par le Roi Léopold II, approuvant les délibérations des Conseils Communaux déjà cités. (§).

Celles-ci avaient pour objet :

1°- l'adoption du plan d'ensemble d'une avenue de 20 m de largeur partant de la chaussée de Waterloo au point dit le Haut-Pont pour aller aboutir au centre de la Commune d'Uccle, avec embranchement passant par le hameau dit le Chat, et déboucher à la route provinciale d'Alsemberg.

2°- l'expropriation, conformément aux lois (4), de tous les immeubles compris dans le tracé de l'avenue projetée et dans une zone qui la longe des deux côtés sur toute son étendue

Cet acte de naissance d'une artère nouvelle, loin d'être le point final d'une longue gestation, allait être le départ d'une entreprise d'urbanisation très importante pour Bruxelles et les faubourgs concernés.

On assistait à l'époque, depuis un moment déjà et un peu partout, à ce phénomène très significatif de l'expansion urbaine.

Les grandes cités, sous la poussée des ruraux en quête notamment de travail et d'établissement, débordaient de leurs enceintes anachroniques. Le développement tout récent des chemins de fer et la suppression des octrois dès 1860, à l'initiative du Ministre FRERE ORBAN, favorisaient également le déplacement des nouveaux venus.

Mais qui dit urbanisation dit moyens de transport correspondants.

La première ligne de tram reliant notamment la Porte de Namur au Bois de la Cambre venait d'être créée, avec le plus grand succès en 1869, par un groupe anglais sous la direction de William MORRIS de Londres (5).

Ce nouveau véhicule à cheval, pour éviter les cahots secouant les usagers des omnibus de " pavé " (6), se déplaçait sur rails et nous venant d'Amérique où il circulait à New York depuis 1842, il fut baptisé " chemin de fer américain " (§).

Les promoteurs de la concession entérinée par les Conseils Communaux comme il a été dit, hommes d'affaires ambitieux, s'étaient associés pour la construction d'une avenue-route desservie par ce nouveau mode de locomotion.

L'un d'eux, Jules FRANQUI, qui avait judicieusement acheté du terrain dans le secteur concerné, proposa à MORRIS par convention signée le 10 janvier 1871, la construction et l'exploitation d'un tramway sur rails (5).

De son côté, MORRIS obtint le 10 juin 1871 du Collège des Bourgmestre et Echevins d'Uccle le privilège exclusif d'établir sur la voie publique un chemin de fer américain, concession confirmée par le Conseil Communal d'Uccle le 11 août 1871 et par ceux de St Gilles, Ixelles et Forest en 1872 (5).

Uccle comme d'autres faubourgs avait gardé jusque là son caractère rural ; quelques hameaux dispersés, quelques grandes propriétés, les voies de pénétration traditionnelles : la chaussée de Waterloo et la chaussée d'Alseberg.

L'avenue d'Uccle projetée était donc vouée à un avenir certain et devait mettre en valeur la zone très étendue délimitée par les deux routes citées.

L'artère à construire devait avoir une longueur totale d'environ 2 km 800 avec de très fortes dénivellations, les niveaux s'établissaient approximativement à 78 m au Haut Pont (Ma Campagne) 100 à 103 m au Chat (place Vanderkindere) pour retrouver la vallée d'Ukkelbeek et ses 40 m.

De plus le sol était sablonneux sur toute la longueur et la construction de l'assiette de l'avenue nécessitait d'importants travaux de déblais et remblais dans un terrain vallonné et même à certains endroits exploité en sablonnières.

C'est dire que l'entreprise était difficile et donc coûteuse et l'on ne sait si ce sont les difficultés techniques ou financières ou le désir d'un profit rapide et sûr qui poussèrent le concessionnaire J. FRANQUI (11) à céder le 10 juin 1871 à Georges BRUGMANN, le bénéfice des avantages qu'il avait acquis tant avec les Communes qu'avec la Société MORRIS SHELDON et C^o (5)

Georges BRUGMANN possédait également des terrains à Uccle notamment jouxtant l'ancien couvent de Boetendael et ceux-ci avaient tout à gagner d'être desservis par une avenue large et bien tracée, sillonnée par un omnibus qui les mettait à proximité de la ville.

Financier de métier, Georges BRUGMANN, qui était aussi un " bâtisseur " , avait prévu le lotissement de ses terrains et

de ceux dont, l'opération une fois terminée, il deviendrait propriétaire, puisqu'il avait été prévu qu'une zone de recul de 35m, de profondeur lui appartiendrait après l'expropriation. Mais il ne s'agissait pas d'une sinécure ! Georges BRUGMANN devait exécuter son engagement dans les deux ans et tout payer : les frais d'expropriation ou des ventes amiables qui seraient faites à l'initiative de la Commune, ceux de terrassements, égouts, pavages, plantations et même ceux des " candélabres " pour l'éclairage (5).

" Les plans des travaux confiés à l'ingénieur Millièr
" devaient être exécutés par l'entreprise Ruelens d'Héverlée
" pour une somme de 264.000 frs " nous dit Suzanne Gilissen-Valschaerts (5).

Ces investissements et ces délais d'exécution n'effrayèrent pas le promoteur qui, à l'audace, joignait les solides moyens financiers que lui procurait la banque privée que son frère Ernest et lui-même possédaient et gèraient avec succès à la rue d'Arenberg.

Tous deux étaient d'ailleurs les fils de Frédéric-Guillaume BRUGMANN, originaire de Dortmund (Allemagne), lui-même banquier, établi à Bruxelles et y décédé le 13 novembre 1852 (6).

Propriétaire depuis 1850 du Château de Walzin sur Lesse (7), on le retrouve déjà parmi les fondateurs de la Fabrique de Fer d'Ougrée (8).

La famille BRUGMANN descendait d'une lignée de pasteurs protestants attachés à la Marienkirche à Dortmund et dont les corps furent inhumés dans le chœur de ce sanctuaire.

Georges BRUGMANN, de religion protestante, célibataire au cœur généreux, fut toute sa vie un homme très modeste, pieux, philanthrope et aux idées avancées, surtout pour l'époque.

Il était ouvert à bien des domaines qu'ils soient scientifiques, économiques, sociaux ou à caractère religieux et nous ne savons si c'est par largeur de vue ou par clairvoyant intérêt qu'il favorisa à la fois les Protestants, les Catholiques et les œuvres laïques bruxelloises de l'époque.

La nouvelle artère connut des problèmes techniques et des difficultés de tracé suscitées notamment par la Comtesse COGHEN, propriétaire du domaine de Wolvendaël. Cette dernière n'admettait pas que la drève reliant son château à la chaussée d'Alsemberg fut coupée. Il fut même question d'un viaduc...! (5).

Pour la partie qui traversait son territoire, l'avenue fut réceptionnée le 20 septembre 1873 par l'administration communale uccloise que dirigeait, à l'époque, le maître Egide LABARRE (5).

L'avenue prit le nom de son fondateur. Celui-ci fit donc encore à la Commune d'une zone de recul de 2m. afin que les arbres ne soient pas trop proches des maisons.

Ce ruban de 22m de largeur fut équipé d'une installation d'éclairage au pétrole en attendant le placement au gaz (5)

La ligne de tram fut construite en 1873 entre la place Stéphanie et Ma Campagne.

Le tronçon Ma Campagne-Uccle fut achevé en 1875 avec création au Globe (actuelle place Danco) d'un dépôt clôturé par une grille, abritant trente chevaux et dix voitures.

Le lotissement des terrains longeant l'avenue prévoyait 695 parcelles et le Registre des Conseils Communaux du 27 juillet 1874 stipulait que 4/5 devaient être occupées par des bâtisses; en bonne mathématique cela fait 556 maisons mais il est à supposer que les futurs acquéreurs pouvaient prendre plusieurs lots afin de s'entourer de jardin. Actuellement la numérotation paire va jusqu'au 548 et impaire jusqu'au 621 plus quelques bis.

La scène enfin prête, le rôle du régisseur terminé, l'heure était venue pour les acteurs de faire de ce désert de sable où tout avait été aménagé à leur intention, une artère résidentielle dont le décor, par le truchement des architectes de leur choix, est le seul héritage qui nous reste encore d'eux.

Vu le prix élevé des terrains, les constructions se firent assez lentement à l'initiative surtout de la haute bourgeoisie.

C'est ainsi que selon renseignements puisés dans l'annuaire Mertens et Rozez, il n'y avait encore qu'une maison en 1880 portant le numéro 517 et habitée par un avocat.

Pourquoi ce numéro ?

En 1889, il y avait 28 maisons et en 1893, les constructions ne dépassaient pas la rue des Carmélites.

Georges BRUGMANN lui-même fit bâtir également un certain nombre de maisons sans doute pour donner l'exemple.

Puis dès avant 1900, ce fut le boum et l'avenue prit son cachet définitif.

Elle avait un haut standing et de nombreuses personnes de qualité s'y établirent. Qui étaient-elles ?

Des industriels, des gens de robe, des artistes, des banquiers, des hommes de science, des parlementaires...

X

X

X

Mais revenons à notre fête de bienfaisance.

LE MONITEUR BELGE du samedi 25 février 1871 avait annoncé, lui aussi, la brillante soirée musicale du jeudi 2 mars.

Le rédacteur de ce journal, habitué sans doute aux rigueurs de style des communications officielles, avait précisé que la dame MIOLAN portait également le nom évocateur de CARVALHO et que Melle TORDEUS était de la Comédie Française.

Il ajoutait que l'on pouvait se procurer des cartes d'entrée chez les dames patronnesses dont notamment Madame la Princesse de Ligne ... Madame la Comtesse de Grunne, Madame Victor Jacobs, Madame Mosselman de Chenoy, Madame la Comtesse Louis de Mérode...

Le n° 70 de L'INDEPENDANCE BELGE du 12 mars 1871 précise

" Le produit net du concert qui a été donné, le 2 mars, à la salle de la Société Royale de la Grande-Harmonie, au

bénéfice des Belges nécessiteux résidant à Paris, s'est élevée à la somme de 12.482,72 frs y compris un don de mille francs fait par le Roi ".

Mais pourquoi s'attarder à ces mondanités typiques de ces temps révolus si ce n'est pour évoquer une figure, parmi tant d'autres, qui illustra cette société d'intellectuels et de bourgeois attirés par l'avenue Brugmann et qui s'y établirent avec leur famille.

C'est ainsi que le docteur Edouard TORDEUS choisit la partie uccloise de l'avenue vers l'année 1894 pour y construire sa maison au n° 433 de l'époque (9), à cause peut-être de la salubrité de l'air qui faisait la renommée de la Commune ou parce qu'un tramway électrique venait d'y être établi mettant le Quartier Louise - Place Royale à sa porte (1893). (§).

Ce praticien, d'après les publications médicales dont il fut l'auteur, était intéressé par les maladies infantiles dont l'implacable diphtérie.

L'une de ses filles (8) n'était autre que la récitante de la fête de charité de 1871. Chassée de Paris par la guerre franco-allemande, elle fut contrainte de quitter la Comédie-Française dont elle était pensionnaire.

Née à Bruxelles, elle montra très jeune, de véritables talents dans l'art dramatique. L'étude " Nos contemporains", (1904) nous dit :

" Elle avait 10 ans lorsque l'illustre tragédienne Rachel, en représentation au Théâtre des Galeries Saint-Hubert, l'ayant entendue déclamer, voulut la compter parmi son auditoire, et lui remit, en guise de billet de faveur, une de ses cartes ainsi apostillée : " Laissez passer ma petite collègue et rivale". Trois ans après, à treize ans, elle remportait, ... un prix d'honneur du Conservatoire de Bruxelles, admise ensuite... au Conservatoire de Paris, elle enlevait, au concours, le premier prix de tragédie, parachevait ses études, ... et débutait à l'Odéon dans le rôle de Chimène, du Cid".

Rentrée à Bruxelles, elle y fut retenue par M. Gevaert, directeur du Conservatoire Royal, pour y donner le cours de déclamation pour les élèves féminines qui se destinaient à la scène.

Pendant plus de trente ans, elle a enseigné la prononciation française et elle a réuni dans un ouvrage, réédité de nombreuses fois sous le titre " Manuel de la prononciation" les principales lois du langage parlé.

Parmi ses élèves, plusieurs devinrent étoiles de la Comédie Française ou de l'Odéon à Paris et vedettes d'autres scènes parisiennes ou bruxelloises.

Le journaliste Gérard HARRY nous rapporte (10) ce qu'il appelle une scène insolite concernant notre Roi Léopold II et son goût tardif pour la littérature.

" Trois ou quatre fois, le comte John d'Oultremont, grand maréchal du Palais, avait passé la tête entre les tentures d'une portière avec le dessein de rappeler au Roi quelque affaire urgente. Le souverain affectait de ne pas l'apercevoir ou bien l'éloignait d'un geste agacé. A cinq heures de l'après-midi, la lecture avait commencé à deux heures, Mme Tordeus achevait de lire le quatrième acte de l'admirable tragédie. Le comte d'Oultremont jugea le moment venu pour reparaître; il adressa à Léopold un regard suppliant qui allait s'accompagner d'un rappel explicite de quelque audience pressante et inéluctable, lorsque le roi le prévint d'un nouveau geste impérieux et de cette exclamation irritée :

- Ah ça, Monsieur le Grand Maréchal, vous ne prétendez point m'empêcher d'apprendre la fin d'Andromaque n'est-ce-pas?
 - Mais Sire, on vous att..
 - C'est moi, Monsieur, qui attend le dénouement d'un chef-d'oeuvre. Rien ne presse du tout. Continuez, Mademoiselle ! "

La lecture du journal " LE SOIR " du 10 mars 1910 1ere page fait écho à la manifestation de sympathie qui eut lieu à l'occasion de la retraite de Melle TORDEUS " Monsieur TINEL, au nom du Conservatoire a félicité l'héroïne de la fête. Melle TORDEUS a répondu en termes émus "

C'est avec un réel regret que nous refermons le SOIR du 7 janvier 1911 car il nous apprend :

" Mademoiselle Jeanne TORDEUS, professeur de déclamation au Conservatoire de Bruxelles et que l'on fêta si brillamment en février dernier au Théâtre du Parc et au Conservatoire, à l'occasion de sa retraite, est morte cette nuit dans sa villa d'Uccle.

Elle s'est doucement éteinte après une courte maladie. Elle s'est entretenue jusqu'à la dernière minute avec ses soeurs et deux de ses élèves. "

Il nous a été donné de parcourir le " Manuel de prononciation"-8ème édition (8) - et nous avons pu constater combien ce fascicule était clair, précis et pratique, assorti de nombreux exemples tirés des grands classiques qui en font un ouvrage tout à fait actuel encore.

Avant de quitter cette figure attachante, sans doute bien oubliée aujourd'hui, ajoutons qu'elle fut la seule dame à l'époque, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, a être décorée de l'Ordre de Léopold et qu'en outre, elle était officier de l'Instruction Publique de France.

X X X

X

Nous avons été heureux de faire revivre pour vous la carrière de cette grande Dame de l'art dramatique dont on peut être fier.

D'autres, comme elle, s'ancrèrent à l'avenue Brugmann et en façonnèrent petit à petit le visage.

Nous voudrions le retrouver.

L'Exposition à la Ferme Rose sera une tentative en ce sens. La réponse ne sera pas exhaustive car quatre générations ont édifié, transformé, détruit l'oeuvre des premiers venus.

Venez le découvrir avec nous.

Raoul et Simone GODFRAIN.

Notes et références.

- (1) guerre qui opposait, comme chacun sait, la Prusse de Bismarck à la France de Napoléon III.
- (2) Louis VERNIERS - Bruxelles et son Agglomération de 1830 à nos jours - p. 46 et 47.
- (3) Cette loi était applicable aux villes et communes soumises au régime de la loi sur la police de la voirie.
" Le Mouvement Communal " organe de l' Union des Villes et Communes belges - juin 1965 - p.326 et suivantes.
- (4) Du 1er juillet 1858 et du 15 novembre 1867
- (5) " Une Commune de l'Agglomération Bruxelloise : Uccle" groupe d'Etudes Sociographiques - Directeur : G. JACQUEMYS - U.L.B. - Editions de l'Institut de Sociologie - Tome II - p. 273 à 276 et 206 à 210).
- (6) " La Noblesse Belge " - Annuaire de 1929 - 1930
- (7) " Historique du Château de Walzin" par un groupe anonyme.
- (8) Hervé DOUXCHAMPS. " La famille Lamarche " - Le Parchemin - n° spécial - novembre 1974 - tome XXII - p. 153.

- (9) Une dame, membre du Cercle, dont la mère avait suivi des cours de déclamation nous a dit qu'il s'agissait de l'actuel n° 403.
- (10) CLIO : " Pourquoi Pas toute l'Histoire de Belgique? ". 1966 - Tome III - p. 174.
- (11) Une rue de Forest rappelle son nom comme propriétaire foncier.

 Flânons à l'avenue BRUGMANN, à travers temps et lieux.!

Note : le signe (§) renvoie à des documents
 faisant partie de l'Exposition.

Quand l'avenue, qui allait porter le nom de son fondateur, fut créée dans les proportions que nous lui connaissons aujourd'hui, Georges BRUGMANN et les administrations communales concernées avaient vu grand pour l'époque (1870-75). A un point tel, que de nos jours encore, cent ans après, enlaidie, mutilée, réduite au squelette de la splendide artère conçue par ses promoteurs, elle constitue toujours une voie de pénétration très valable pour les voyageurs du sud du pays ou en provenance de Paris, ralliant la Capitale.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ?

Tous, nous nous devons de marcher avec le siècle, bien sûr !

C'est d'ailleurs ce que faisaient aussi les bourgeois de la " belle époque " mais ils y allaient à leur allure....

Un coup d'oeil sur les vieilles cartes postales - qu'ils collectionnaient d'ailleurs avec autant d'intérêt que nos contemporains - nous restitue, en un instant, l'ambiance sereine qui régnait, même sur la voie publique, en ces jours heureux où le piéton était " quelqu'un " (§).

Joignons-nous, voulez-vous, à l'un de ces groupes qui, le dimanche après-midi, se rendaient vers les guinguettes fleuries de la banlieue.

A la croisée de la chaussée de Waterloo (l'une des plus vieilles routes brabançonnnes, conduisant notamment à ce village) et la chaussée de Charleroi nouvellement tracée (1873), une vieille ferme, basse, crépie de blanc, modeste mais d'aspect avenant. Tout autour un jardin ombragé.... avec une grande enseigne " A MA CAMPAGNE " (§) Des petites tables sous les tonnelles, des chaises de rotin, des boules, des quilles, de grandes piles de gaufres, des cramiques, des plats de fromage blanc ...

En un mot, tout ce qu'il faut pour faire " un beau dimanche " !

Tout à côté s'imposent les masses du Couvent et de l'Ecole du Sacré-Coeur qui se construisent à front de la chaussée de Waterloo aux confins d'Ixelles et de Saint-Gilles (1889).

Le carrefour, bientôt, prit le nom de l'auberge au détriment de la vieille appellation de " quartier du Haut Pont".

Celle-ci rappelait l'ouvrage d'art existant autrefois et permettant à la chaussée de Waterloo (l'antique " Waelsche Weg" ou chemin des Wallons) d'enjamber un ravin actuellement comblé (1).

Empruntons l'avenue Brugmann où il fait bon se promener; les larges trottoirs (6 m) permettent aisément la causette, et les citadins endimanchés peuvent s'y déplacer à plusieurs de front.

De ci, de là, sous la voûte des arbres, des bancs accueillants les attendent pour un brin de repos (15).

Une avenue s'ouvre à gauche; la plaque émaillée bleue " avenue du HAUT PONT " rappelle le viaduc déjà cité; en 1880, ce nom était porté par l'actuelle rue du Tabellion.

En face, mais avec un léger décalage qui forme chicane, une avenue qui portait encore en 1908, le nom de l'échevin saint-gillois Henri WAFELAERTS, s'appelle actuellement " avenue de la JONCTION " .

De quelle " Jonction " s'agit-il ?

Tout simplement du couloir souterrain qui, plus loin sous la rue, joint les deux bâtiments des prisons centrales de Saint-Gilles et de Forest.

Elles furent édifiées sur le plateau dit Hobiweg ou Berkendael, entre 1876-1884, la première pour les hommes et la seconde pour les femmes, et furent conçues suivant un principe nouvellement implanté par le pénologue Edmond Ducpétiaux (1804-1868), administrateur des prisons.

Une rue du quartier, en rappelant son nom, remet à la mémoire qu'au régime de la " colonie pénitentiaire", il

opposa celui de la " détention cellulaire " (§).

Le plan des prisons centrales prendra alors cet aspect en éventail où toutes les parties de l'édifice convergent autour d'un noyau central, constitué par le poste de surveillance et la chapelle surmontée d'un clocheton où peuvent se célébrer les divers cultes catholique , protestant et habraïque.

Quittons ces perspectives inhospitalières pour reprendre notre promenade.

A gauche, face au Sanctuaire de l'Enfant Jésus (8) récemment consacré (1906), la rue des BARNABITES affirme la présence des religieux qui desservent cette église. Elle deviendra la rue DARWIN, du nom du naturaliste et physiologiste anglais (1802-1882), auteur du célèbre " De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle ", qui révolutionnera les connaissances balbutiantes à l'époque sur l'hérédité.

Un chroniqueur occasionnel des Pères Barnabites écrivait " Les maisons étaient clairsemées, les rues latérales à peine tracées entre les champs de légumes et les fondrières où les enfants venaient construire des châteaux de sable sous la surveillance de leur maman ou de leur bonne ".

Nos promeneurs rencontrent peu de constructions si l'on en croit les Annuaires que nous avons consultés et la rue BERKENDAEL qu'ils croisent, à droite et à gauche, vient rappeler très justement " le Vallon des bouleaux " qui s'étendait là. Elle nous renseigne aussi sur la pauvreté du sol, cet arbre gracieux affectionnant, comme chacun sait, les terres sablonneuses.

Gonthier (2) précise que la plaine de Berkendael était encore occupée par les blanchisseurs en 1895 et qu'elle ne s'ouvrira à l'activité des bâtisseurs que vingt ans plus tard.

Sur ces visions champêtres, abordons l'avenue ALBERT-ELISABETH. Elle célébrait à la fois notre futur Roi et sa jeune femme Elisabeth de Wittelsbach, duchesse en Bavière, qu'il avait épousée à Munich, le 20 octobre 1900. Elle avait 24 ans et " un page en maillot blanc et justaucorps bleu, les couleurs bavaroises, portait sa traîne longue de 4 m " nous dit Jo Gérard (3).

Mais à la vision de ce " couple heureux " , les édiles communaux vont substituer celle d'un personnage quasi de légende, tant sa vie sera mouvementée, le célèbre auteur comique et comédien français du 17^e s, Jean-Baptiste Poquelin dit MOLIERE qui n'a pas fini de nous faire rire, sourire et grincer à la fois tant ses charges sont toujours d'actualité.

Ces évocations littéraires nous dissipent : c'est en 1905 que l'avenue fut créée par l'administration communale de Forest. (16) Georges BRUGMANN, l'infatigable promoteur (dès 1899), et son successeur transformèrent tout le quartier.

Alors que l'avenue Brugmann fait un bond d'un seul élan jusqu'à la place Vanderkindere du côté droit, elle s'attarde à gauche et creuse la tranquille rue Jean-Baptiste MEUNIER.

Si le nom de Meunier sonne familièrement à nos oreilles, c'est assorti du prénom de Constantin (1831-1905).

Aussitôt nos mémoires se meublent de ses évocations sculpturales si humaines du monde du Travail : le Débardeur, le Semeur, le Moissonneur, etc...

Mais, sans Jean-Baptiste Meunier, son grand-frère de quelque 20 ans son aîné, il n'y aurait pas eu de Constantin, peintre puis sculpteur.

Leur père était un modeste Receveur des contributions. Ses recettes lui furent volées pendant la Révolution belge (1830) et son honnêteté ayant été mise en doute, il devint neurasthénique et finit par se suicider en 1833. Jean-Baptiste avait 12 ans, Constantin était le dernier de six enfants.

Pendant plusieurs années Jean-Baptiste enseigna le dessin à son frère et il veillait sur lui avec une vigilance tendre mais parfois très sévère.

Jean-Baptiste Meunier (1821-1900) fut un artiste graveur " sincère et d'une remarquable sobriété (§) . Il forma Auguste Danse, peut être notre plus excellent graveur " de reproduction " nous dit Paul Fierens (4) .

Danse avait d'ailleurs épousé la soeur de Meunier et s'éteignit à Uccle le 2 août 1929 (5) .

Depuis " Ma Campagne " nous avons monté lentement vers la crête que constitue la Place où débouchent à droite l'avenue Albert et la rue Vanderkindere et à gauche l'avenue Vanderkindere encore et l'avenue Longchamp.

C'est en 1902 que ce carrefour important prit le nom de " place VANDERKINDERE " en l'honneur du bourgmestre Léon Vanderkindere (§) .

De 1900 à 1906, date de sa mort, ce brillant professeur d'histoire politique du Moyen-Age à l'U.L.B.- dont il sera Recteur à trois reprises - présida aux destinées uccloises.

Il était le fils du docteur Albert Vanderkindere, le fondateur de la Maison de Santé (asile) de la chaussée d'Alseberg.

Celui-ci fut maître d'Uccle de 1854 à 1859.

Sous son impulsion, des subsides furent obtenus pour la modernisation de l'ancien Chemin dit Breebunderweg, considéré comme route de grande circulation.

La rue prit le nom de VANDERKINDERE en 1860 (17) et en 1874 fut portée à 14 m de largeur (1) .

Mais avant de s'installer à Uccle pour y collaborer avec le Docteur Kalcker, Albert Vanderkindere avait été Bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean. Une rue d'ailleurs y porte son nom.

Et l'avenue LONGCHAMP ? (actuelle avenue Churchill)

Brugmann l'avait ouverte déjà en 1875 et le Roi Léopold II l'appréciait au point de l'avoir prise comme modèle pour son projet de boulevard circulaire, l'intégrant dans son plan d'aménagement (6).

C'est en 1877 que l'ingénieur de Georges Brugmann, Désiré Van Ouwenhuysen avait, au nom du banquier, fait en vain à la Commune de Forest, la proposition de prolonger l'avenue Longchamp jusqu'à la chaussée d'Alseberg (6).

En 1892, les deux Communes intéressées Uccle et Forest approuvent le plan de la future avenue Albert établi par l'architecte Victor Besme, l'inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles, auquel Léopold II accordait toute sa confiance en matière d'urbanisation (18). (§).

La première partie était à charge de l'Etat ; le deuxième tronçon (rue Verte/avenue Brugmann) traversait les terrains de Brugmann et devait être exécuté par lui.

La réception provisoire se fit déjà en 1895. L'avenue prit sur la partie uccloise le nom du Prince Royal, ALBERT, le neveu du Roi Léopold II dont le fils était décédé prématurément en 1891. La section forestoise porta jusqu'en 1904 le nom de l'échevin forestois Edgard Negrié.

L'occasion nous a été donnée de parler avec un vieil ucclois. Celui-ci nous a conté le souvenir qu'il avait encore de l'inauguration en 1909 du monument Vanderkindere qui, sous un splendide marronnier, ornait la place. Les écoles d'Uccle avaient été " mobilisées " pour la circonstance et les enfants portaient des canotiers ornés d'un ruban bleu et blanc, les couleurs communales. Pendant qu'on dévoilait le buste du bourgmestre libéral, les écoliers chantaient en chœur des hymnes assurant le défunt maire de l'indéfectibilité de leur souvenir. Et c'était vrai...!

Le très beau buste (§) était l'oeuvre de Melle Sylvie Vanderkindere, la fille même du bourgmestre. Nous ne savons si c'est le talent ou la piété filiale ou ces deux sentiments conjugués qui donnèrent à cette tête sa très belle ressemblance.

Toujours est-il qu'elle a été reléguée, dépouillée de son socle, tout en haut du parc de Wolvendael.

Ainsi va la vie !

Il fut une époque où la mode était de statufier ceux dont on voulait garder le souvenir ou de graver leur nom dans le marbre ou la pierre, grâce au talent d'un artiste ou d'un artisan. De nos jours les édiles de nos communes préfèrent accoler leur nom à des complexes sportifs ou culturels.

L'avenue Brugmann déferle maintenant vers le centre d'Uccle et s'embranché souvent de droite et de gauche, vers Forest, ou vers Ixelles.

Très vite nous abordons, à droite, la rue des CARMELITES.

Cette appellation, " la chapelle du souvenir " de l'église du Sacré-Coeur (12), ainsi que la tour judicieusement préservée, sont les seuls souvenirs du cloître que les Carmélites avaient

édifié là en 1877.

Ce nouveau Carmel était une filiale du vénérable " Carmel Royal" fondé en 1607 par Mère Anne de Jésus à la demande des Archiducs Albert et Isabelle. Il avait été installé, par leur volonté expresse, dans un terrain enclavé dans le parc du vieux palais de Coudeberg (§) (7).

Les Carmélites quittèrent Uccle en 1930 pour se retirer dans le calme à Argenteuil.

Le calme, il faut croire qu'il avait existé aussi à Uccle puisque la rue que nous croisons, peu après, porte le nom évocateur de " rue des COTTAGES". Et nos imaginations de recréer un décor champêtre où ces " petites maisons de campagne d'une élégante simplicité " déploient leurs jardins fleuris pour la joie de tous.

Un joli coin rustique sans doute, hélas disparu, dans cette Commune d'Uccle renommée pour la beauté de ses sites et sa salubrité !

En janvier 1875, Georges Brugmann avait proposé la création de deux avenues orientées Est-Ouest, l'avenue Longchamp comme déjà dit et l'avenue BELLE VUE conçue sur 20m de largeur (1). Celle-ci reprenait le tracé de l'ancien Kattebaan qui, lui-même, portait - notamment sur le plan de De Wautier - (1821) le nom de " Gulden-Bodem " (§). Est-ce le soleil qui brille presque toute la journée sur cette avenue à flanc de coteau ou les sables qu'elle traversait, qui ont déterminé cette appellation de " Terre d'or " ? (1).

Toujours est-il qu'elle porte depuis 1920 le nom tout aussi évocateur de MESSIDOR (13) où chantent des moissons dorées par un chaud soleil.

Cette voie qui reliait l'avenue Longchamp à la chaussée d'Alsemberg, traversait l'ancien Kattevelt, extrémité de la Heegde, déboisé lentement depuis le Moyen-Age.

Quant à l'avenue Bellevue, elle rappelait tout simplement le Château du même nom (§) que Georges Brugmann avait fait édifier par l'architecte Emile Janlet tout en haut de la propriété qu'il possédait à Uccle, englobant une partie des anciennes terres de l'abbaye de Boetendael.

Et, vraiment, la vue y était exceptionnelle puisqu'elle portait bien au delà de Drogenbos et Linkebeek, sur la vallée de la Senne, Hal et les environs.

Qu'en reste-t-il ? Rien ! Le Château de Belle-Vue a été détruit, le parc qui l'entourait loti et les riverains de l'avenue de Messidor qui, il y a quelques années à peine, pouvaient encore admirer les merveilleuses lueurs roses du lever du soleil ou les orangés du couchant, n'ont plus, comme horizon, que les mastodontes inesthétiques et incohérents qui ont été bâtis dans ce site merveilleux irrémédiablement gâché.

Il est encore (pour combien de temps ?) une petite avenue construite par Georges Brugmann joignant l'avenue Belle-Vue et l'avenue Brugmann, qui a gardé son charme. Du voeu même de son constructeur (1893), elle portait le nom d'avenue des Ormes (1).

Actuellement, baptisée avenue des ORMEAUX, ô paradoxe, elle est bordée de cerisiers du Japon qui au mois de mai, en font une féerie rose du plus bel effet mais combien éphémère !

Elle débouchait exactement devant la grille d'entrée du Château de Belle-Vue. Le parc était entouré partout de hauts murs de briques rouges (§) rendus nécessaires, en maints endroits, pour ret enir les talus.

Longeons cette muraille qu'agrémentent à peine les saillies et corbeaux, signes traditionnels de propriété, pour déboucher juste après un grillage de fer portant deux B (§) sur la rue de BOETENDAEL qui s'étend à gauche et à droite de l'avenue Brugmann.

Si elle évoque la règle franciscaine du " Val de Pénitence " des Récollets établis à proximité depuis 1343, elle nous ramène aussi à l'esprit cette description faite par les auteurs anciens qui en faisaient une vallée des délices où le séjour était enchanteur (8).

Mais nous avons laissé sur notre droite l'avenue des Fleurs, actuelle avenue de FLOREAL. Elle avait été prévue, déjà, par le plan d'ensemble de l'avenue Brugmann puisque celui-ci avait précisé :

" Un embranchement passant par le Hameau dit : Le Chat et allant déboucher à la route provinciale d'Alsemberg à proximité du " Vieux Spijrtigen Duivel " (1). Avenue des Fleurs ou avenue Floréal (14). ..

Que de couleurs, que de senteurs printanières dans ces syllabes !

Continuons à dévaler l'avenue Brugmann. A droite, plus rien jusqu'à l'avenue Coghen.

A gauche, l'avenue de la RAMÉE.

C'est un terme qui, comme le mot " drève " , venu paraît-il tout droit du flamand " dreef " , vous enveloppe de branches, de feuilles, de chants d'oiseaux.

Inutile de faire de l'érudition, ou de dire comme Roger Kervyn que cette rue tire son nom du fait qu'elle longe la partie boisée de la propriété Brugmann (?) ; elle conduit tout simplement au Château de la Ramée, propriété, actuellement lotie, de la famille Elleboudt. Un membre de celle-ci nous a dit que cette demeure avait été construite en 1904 par l'architecte Léon David.

Tout porte donc à croire que c'est le château qui a donné son nom à l'avenue et non le contraire puisque nos vieux Annuaires n'en parlent pas avant !

Des hêtres pourpres magnifiques, couronnant une très belle propriété, nous accueillent au moment d'aborder l'avenue de l'ECHEVINAGE.

C'est en 1929 que nous découvrons pour la première fois, dans les Annuaires que nous avons feuilletés, la présence de cette rue. De judicieux conseillers ucclois se souvenant, sans doute, de la note publiée en 1904 dans le Bulletin de

la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie Royale de Belgique par Léon Vanderkindere, (§) alors leur Bourgmestre, l'ont baptisée ainsi pour rappeler la très ancienne coutume d'Uccle dont il avait étudié le ressort. "Cette coutume fut appliquée jusqu'à la fin de l'Ancien Régime dans nombre d'échevinages et de cours censales dont l'échevinage d'Uccle était le chef de cens.

Plusieurs de ses dispositions se rattachaient au primitif droit franc et même, peut être, au droit belge celtique antérieur. Le ressort de la coutume d'Uccle correspondait à peu près à celui du doyenné de Bruxelles et l'on peut dire qu'il y a eu une époque où Uccle était le chef-lieu de Bruxelles ".

L'échevinage d'Uccle fut assurément la création de Charlemagne, dit encore L. Vanderkindere.

Le droit d'Uccle (20) était de type rural et totalement différent de celui de Bruxelles de type urbain. Il réglait surtout la dévolution des successions et plus particulièrement dans certains cas, toujours difficiles, comme le concours d'enfants de différents lits, les droits du conjoint survivant et les cas de représentation successorale (19).

Cette ambiance procédurière, nous la retrouvons au sujet de l'avenue COGHEN qui, à droite en descendant l'avenue Brugmann, fait place à l'avenue de l'Echevinage.

Réceptionnée en 1879, elle était le point d'aboutissement d'un long conflit entre la propriétaire du Domaine de Wolvendael, veuve du Comte Jacques COGHEN, financier qui fut notre Premier Ministre des finances après 1830, la Commune et Georges BRUGMANN. Un problème de raccordement s'était posé entre la nouvelle avenue, l'église et le château qu'une très belle drève reliait à la chaussée d'Alsemberg à hauteur du " Spytigen Duivel ".

La comtesse COGHEN ayant gagné son procès contre la Commune, celle-ci se vit condamnée à payer un dédommagement de 20.000 frs pour remplacer le remblai initialement prévu par un viaduc.

Georges BRUGMANN, qui s'était engagé à payer à la Commune tous les frais que la nouvelle avenue engendrerait, proposa de déplacer la Drève et de faire de nouveaux remblais. Il se chargea de tous les raccords de l'avenue Brugmann avec les rues latérales.

Mais, finalement, ce fut la Commune qui fit tracer l'avenue Coghen (1). Dans les contrebas, où subsistaient des étangs, s'édifièrent le Collège St Pierre et les demeures du Square Coghen.

Nous voici au croisement de la rue du DOYENNE qui relie l'église d'Uccle et l'avenue Brugmann en prolongement de l'ancienne rue du Presbytère.

Derrière l'église, la belle bâtisse du doyenné ou demeure du doyen. Celui-ci avait sous sa juridiction depuis le Concordat (1801) les nombreuses paroisses dont les limites formaient approximativement le canton de Justice de Paix d'Uccle pour, ensuite, se borner actuellement à celles de la Commune d'Uccle.

En face, en profond contrebas, le Café-Estaminet-Laiterie du Nouveau Cornet (§) en un endroit soumis depuis toujours à de

fréquentes inondations dues, notamment, aux caprices de l'Ukkelbeek.

Il occupait l'emplacement d'un cabaret très célèbre le " Sirooppot " visible encore sur la carte de De Wautier (1821) (§) où se réunissaient sans doute les Echevins d'Uccle, que la proche rue de l'Echevinage rappelait.

De nos jours, un agréable dégagement remblayé a été aménagé sous la patriotique désignation de Square des HEROS où trône depuis 1925 un monument dédié aux héros ucclois, surmonté d'une composition ailée au geste gracieux due au ciseau de Léandre Grandmoulin (§) (3).

Tout ceci donne à l'entrée de l'avenue DEFRE (21) et aux abords du Domaine de Wolvendael un aspect grandiose du plus bel effet.

Bientôt, l'avenue Brugmann oblique vers la droite en direction de la chaussée d'Alsemberg mais s'élargit en un vaste terre-plain où s'élevait un kiosque juste dans l'axe de l'avenue, dont il fermait ainsi la perspective ; l'un et l'autre dons faits à la Commune par le promoteur du quartier, Georges BRUGMANN (2?).

Cet endroit, aux confins du centre urbanisé de la Commune fut appelé Square BRUGMANN.

Notre vie moderne ayant rendu le kiosque sans musiciens et sans auditeurs, il " a disparu en 1947 " et le square prit le nom du célèbre médecin poète Georges MARLOW (1872-1947), membre de l'Académie qui pendant 40 ans environ, avait vécu et exercé à quelques pas de ce rond-point.

L'avenue de WOLVENDAEL qui conduit à St Job, s'embranchera là. Elle longe la clôture de cette splendide propriété qui, si elle est magnifiquement vallonnée et arborée, n'a plus rien d'un " Val des Loups ".

Pour se rendre du Square, anciennement place Brugmann, à l'Eglise une rue fut tracée en 1877 sous le nom de rue Neuve remplacé par celui de rue de la Poste.

Ces deux appellations étant déjà utilisées par d'autres communes, on les changea une dernière fois en rue du POSTILLON.

Est-ce parce que s'y dresse, depuis 1905, l'imposant bureau de poste que l'on songea à baptiser la rue du nom de cet auxiliaire de la poste aux chevaux d'autrefois ?

La présence, toute proche, du Vieux Cornet, où les attelages faisaient relais est peut-être l'origine de ce toponyme.

L'Ukkelbeek formait un étang au niveau de la rue de la FOURRAGERE.

Celle-ci, quasi face au dépôt et aux écuries des chevaux tirant les voitures du tramway établi lors de la création de l'avenue.

Comment les nourrissait-on ces courageux animaux, relayés tout un temps par des mulets, qui grimpaient plusieurs fois par jour la très dure côte de Boetendael ?

Partiellement, de verdure sans doute.

La rue rappelle-t-elle la fourragère "cette pièce de terre uniquement consacrée à la production des fourrages verts" ?

Le dépôt servit aussi pour les tramways à vapeur puis électriques quand les lignes aériennes furent tendues afin de recevoir les trolleys (1893).

En 1918, le dépôt fut supprimé et remplacé par une place semi-circulaire sur laquelle s'ouvre la rue Robert SCOTT.

Et en donnant à la nouvelle place le nom de Emile DANCO, les conseillers ucclois font d'une pierre deux coups et rendent hommage à deux héros de l'Antarctique.

Le premier fut Danco (1869-1898) (§). Ce lieutenant de notre Ecole Militaire, " très instruit et d'une intelligence d'élite " (9), était tenté par les grands voyages et il supplia le Commandant Adrien de Gerlache de Gomery de l'accompagner lors de l'Expédition Antarctique de la " Belgica " (1897-1899). Il fut chargé des observations relatives à la physique du globe (§).

Mais, de complexion délicate, il ne put surmonter les troubles cardiaques que tous devaient ressentir dès les premiers jours de la nuit polaire. Bientôt, il dut abandonner ses observations magnétiques.

" Attribuant son mal à une affection passagère, il gardait toute sa gaîté, tout son espoir dans le retour du soleil qu'il ne devait jamais revoir " (ç).

Il mourut le 5 juin 1898 et son corps fut immergé dans la banquise par ses compagnons consternés.

Le Commandant de Gerlache a consacré sa mémoire : La grande terre qui borde à l'est " le détroit de Gerlache " s'appela désormais " Terre de Danco " (§) (23).

Est-ce son compagnon de régiment à l'Ecole Militaire et d'odyssée dans l'Antarctique, Georges LECOINTE devenu Directeur de l'Observatoire (10) qui suggéra à nos édiles le souvenir de son infortuné camarade ?

Infortune pour infortune, celle du Capitaine Robert Falcon SCOTT (§) fut, peut-être, plus grande encore, car, s'il fut vainqueur du Pôle Sud, il en fut aussi la victime !

Histoire, belle mais histoire tragique que celle de celui qui, le deuxième atteignit le Pôle sud.

Officier de la Marine britannique, Scott (1868-1912) lors d'une première expédition dans l'Antarctique en 1901-1902, parvint au point le plus austral jamais atteint.

A la tête d'une deuxième expédition en 1911 il voit le norvégien Roald Amundsen se lancer en même temps que lui à la conquête du Pôle.

Une course s'engage alors entre les deux expéditions dont les concurrents ne se virent jamais et c'est Amundsen qui devait atteindre le premier le Pôle le 16 décembre 1911.

Ce n'est que le 18 janvier 1912 que, pleins de tristesse, abattus par la souffrance et le mauvais temps, Scott et ses quatre compagnons purent planter l'Union Jack près de la tente qu'a laissée Amundsen et dans laquelle ils trouvent une lettre leur souhaitant la bienvenue !

Le retour fut un long martyr pour ces 5 hommes qui, battus, ont perdu leur raison de vivre.

Scott note leur agonie jusqu'à la fin. Il meurt le dernier le 29 mars 1912.

L'année suivante le monde apprendra leur tragédie et la grandeur d'âme dont ils ont fait preuve (11).

Si elles remplissent d'admiration, ces perspectives héroïques laissent aussi au fond du coeur un indéfinissable sentiment d'amertume. . .

Par bonheur, là , à la croisée de l'avenue, des terrasses ombragées de tentes aux rayures de couleur, les grands arbres de la chaussée d'ALSEMBERG, le Clipmolen et la pittoresque chapelle de Stalle, qu'on aperçoit là-bas au détour du chemin, sont le décor rassurant d'une promenade dominicale et d'une belle journée qui s'achèvent...

Ce carrefour du " GLOBE " constitue une fin de section du tramway, qu'il vienne de la chaussée d'Alseberg ou de l'avenue Brugmann mais aussi un endroit en vogue, calme et campagnard!

Deux grands établissements, l'hôtel du Globe et l'Hôtel Terminus, tous deux de " premier ordre " permettent aux petits bourgeois et aux commerçants de prendre quelques semaines de repos en famille et de jouir " du bon air et de la bonne chère " sans hypothéquer trop gravement la bourse familiale...

Une gueuze-lambic ou un bock bien frais avant de rentrer en ville par le tram B.G. (24), n'est-ce pas une fin de journée comme on souhaite en vivre beaucoup encore ?

Si le soleil brille comme aujourd'hui, là, au dessus des platanes et des marronniers et aussi sous les corsages et les gilets du dimanche, la semaine prochaine, nous irons au Bois de la Cambre ou à la Petite Espinette, n'est-ce pas.... !

Raoul et Simone GODFRAIN.

Notes et références.

- (1) " Une commune de l'Agglomération Bruxelloise : Uccle.. " Groupe d'Etudes Sociologiques - Directeur : G. Jacquemyns - U.L.B. - Editions de l'Institut de Sociologie - Tome II - p. 207- p. 203- p. 209
- (2) GONTHIER - " Histoire d'Ixelles " . Le Folklore Brabançon p. 159.
- (3) Jo GERARD - " Albert et la Belgique de 1900 à 1930 " - p. 12.

- (4) Paul FIERENS - " L'Art en Belgique " p. 500
- (5) Une vue de cette commune porte son nom
- (6) Liane RANIERI - " Léopold II urbaniste " - p. 66 et 74.
- (7) Charles TERLINDEN - " Le Carmel Royal de Bruxelles " dans " Les Cahiers bruxellois " Tome II fascicule II et Joseph KEMPENEERS " Histoire d'Obbrussel- St Gilles " p. 113.
- (8) Pierre NOVELIER (Louis Quiévreux) - Le Soir - avril 1961.
- (9) Adrien de GERLACHE - " Quinze mois dans l'Antarctique " - réédité sous le titre " Victoire sur la nuit Antarctique"- p. 194 à 200.
- (10) Une rue porte son nom à Uccle.
- (11) Voir " Les Conquérants de l'Antarctique " de R. de la Croix.
- (12) église du Sacré Coeur, (1952-54) rue Vanderkindere.
- (13) dans le calendrier républicain : 20 juin - 20 juillet
- (14) dans le calendrier républicain : 21 avril - 21 mai
- (15) la partie de l'avenue Ma Campagne - Place Vanderkindere n'a jamais connu les grands marronniers et les platanes de la partie uccloise.
- (16) Louis Verniers " Histoire de Forest-lez-Bruxelles " p.203.
- (17) idem p. 27.
- (18) une rue forestoise , au coeur de l'un des quartiers aménagés par lui, porte son nom.
- (19) voir l'étude très fouillée de John Gilissen dans " Une commune ... ". Tome I p. 201.
- (20) dont la juridiction couvrait une bonne partie du Brabant
- (21) Louis Defré, conseiller communal (1859-60) et bourgmestre d'Uccle (1863-72, 1879-80)
- (22) H. CROCKAERT - Uccle, hier et aujourd'hui - Transformation d'une commune urbaine - Revue BRABANT - 1 - 1967.
- (23) appelé initialement " détroit de la Belgica ".
- (24) B.G. (Bourse-Globe) remplacé vers 1930 par la ligne n° 6 des Tramways bruxellois dit l'étude " Une Commune..." déjà citée p. 274.

Note relative à l'Exposition.

Nous avons essayé de présenter l'avenue Brugmann sous de multiples facettes : histoire, architecture, personnalités, art, etc...

A ce jour environ 200 personnes ou institutions ont été contactées par nous directement ou indirectement.

Un très grand nombre de celles-ci nous ont aidés à rassembler la documentation nécessaire.

Nous les remercions tous.

Le sujet est loin d'être épuisé; l'exposition n'est qu'un stade du travail entrepris.

Nous avons certainement fait des omissions, volontaires par manque de place ou involontaires par méconnaissance ou documentation encore incomplète, bien des lettres envoyées étant restées sans réponse, des communications sans échos....

Comme l'étude continue en vue de la publication d'une monographie sur l'Avenue BRUGMANN, son fondateur, ses riverains, etc..., nous prions tous ceux qui seraient désireux de nous aider à parfaire notre information de se mettre en rapport avec

Raoul et Simone GODFRAIN
avenue de Messidor, 184 (Bte 19)

1180 - Bruxelles.

(tél: 343.92.21 le soir)

Les personnes qui marqueraient un intérêt à la monographie à paraître peuvent communiquer leurs nom et adresses à l'adresse susdite ou au responsable de l'Exposition, afin qu'ils soient avertis de la sortie de l'ouvrage.

X

X

X